

27.10.09 à 15:14



## Sophie Meritet: "Consommer moins d'énergie, c'est facile à dire mais moins facile à faire"

*Sophie Meritet est maître de conférence à l'Université Paris-Dauphine et aussi chercheuse au Centre de Géopolitique de l'Energie et des Matières Premières en France. Invitée à la conférence "Les nouveaux défis énergétiques" organisée le lundi 26 septembre à Casablanca, elle a décortiqué pour nous les composantes des politiques énergétiques.*

### Quelles sont les quatre composantes des politiques énergétiques ?

La première est la composante institutionnelle. La deuxième est celle de l'offre et dans cette composante, on cite le plus souvent la sécurisation de l'approvisionnement en énergie des Etats-Unis avant Obama. Ce pays a su sécuriser ses approvisionnements en pétrole et surtout développer ses ressources nationales, à savoir le nucléaire et le charbon. La troisième composante est la demande qui est souvent reléguée au second plan et pour moi c'est une erreur quand on est dans un environnement avec une énergie chère et rare. La dernière est la composante internationale, et le traité de Kyoto et du post-Kyoto donc du changement climatique en sont une illustration.

### Quand vous dites que le Maroc devrait être dans la "composante demande très forte", qu'est-ce à dire concrètement ?

En fait, on s'aperçoit que tous les pays émergents ou en voie de développement sont très dépendants sauf s'ils ont des ressources énergétiques. Donc au lieu d'avoir des factures énergétiques très fortes dues à l'importation, il serait mieux de se concentrer vers l'intérieur, sur la demande. C'est-à-dire essayer de consommer moins d'énergie, ça c'est facile à dire moins facile à faire. Et également essayer de diversifier les sources d'approvisionnement.

### Est-ce plus avantageux pour les Etats de produire localement et cher que d'importer des ressources énergétiques à bas prix ?

Pour ce cas précis, l'exemple que je cite souvent, c'est le cas du Japon qui après la deuxième guerre mondiale était totalement ruiné et n'avait donc pratiquement plus de ressources énergétiques. Il était donc obligé d'importer tout. Et c'est impressionnant parce qu'aujourd'hui, le Japon est un pays extrêmement développé.

Au lieu de développer à tout prix une offre énergétique nationale qui lui aurait coûté plus cher, le Japon a importé de façon intelligente ses ressources et il est le premier importateur de GNL (gaz naturel sous forme liquide) au monde. De plus, il a décidé de développer son programme nucléaire civil sur la base de l'importation mais aussi du nucléaire local.

### En tant qu'experte, qu'est-ce qui vous semblerait important de faire en matière de politiques énergétiques à Copenhague ?

Je ne suis pas Dieu sur Terre (rires) mais déjà avec Copenhague, tout le monde se pose la question de savoir s'il n'est pas trop tôt. C'est-à-dire que post-kyoto, c'est 2012 et vu la crise économique, peut-être on pourrait renvoyer Copenhague à un peu plus tard... Mais, ce qui est important, c'est que Copenhague est un meeting, on va tous se parler, ça c'est déjà très bien! Si on peut prendre des décisions quantitatives, ça sera encore mieux. Mais l'enjeu, c'est plutôt qu'il y ait de vraies discussions et qu'on passe à une étape supérieure, quelle qu'elle soit.

Auteur : Propos recueillis par Kisito Ndour

Tags:

[Interview](#), [politique](#), [energie](#), [approvisionnement](#)